

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES CULTIVÉES EN GRAND POUR LEURS RACINES.

Du panais.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS.

On cultive deux espèces de panais ; le panais rond, aussi nommé sucré à cause de ses propriétés comme plante culinaire ; il est peu cultivé hors des jardins ; le panais long, cultivé principalement pour les bestiaux. La culture de cette plante est encore peu répandue ; quoiqu'on en obtienne de très grands produits.

Il y a, dans les exigences de cette plante, quelque chose qu'on a pas encore bien déterminé, et il est actuellement impossible d'apprécier avec exactitude toutes les circonstances qui lui sont favorables. Il paraît que dans les terres médiocres, le panais produit moins que la carotte, mais dans les terres de grande fertilité, sa récolte est beaucoup plus abondante que celle de cette dernière plante. Nous puiserons le peu que nous avons à dire de cette plante, dont la culture a une grande analogie avec celle de la carotte, dans un auteur français qui connaissait fort bien les localités et les procédés qui assurent le succès de cette plante.

“ Le panais, dit M. le Brigant de Plouezach, se sème surtout après une récolte d'orge. La terre doit être bien retournée et bien ameublie. À mesure que la charrue travaille, des hommes armés de bèches ou de pelles tirent la terre du fond de la raie et la rejettent sur celle qu'on a remuée. On forme des planches larges de 10 à 12 pieds. On creuse entre chaque planche un petit fossé, dont on rejette la terre sur les deux planches voisines. On se sert ensuite d'un rateau pour briser les mottes qui peuvent rester. Dans la grande culture, cette opération s'exécute au moyen du rouleau et de la herse. Il faut que chaque

planche ait une pente légère, de chaque côté vers les fossés, pour procurer l'écoulement de l'eau.

“ La graine doit être semée aussi à bonne heure que possible et fort clair. Si, par endroit, elle lève trop abondamment, on en arrache une partie. On sarcle avec soin, tant que les mauvaises herbes se montrent, et cette opération est répétée plusieurs fois.

“ On fait la récolte en octobre. On la fait avec une pelle ou une bêche. On tient les racines serrées l'une contre l'autre, dans un endroit sec, pour les conserver longtemps. Les panais servent à nourrir et même à engraisser les animaux de toute espèce : les chevaux, les bœufs, les vaches, les porcs, s'accoutument également de ses racines. On les leur donne d'abord crues ; mais lorsqu'on s'aperçoit qu'ils s'en dégoutent, on les fait cuire. Dans cet état, les animaux les mangent avec avidité ; et ne s'en dégoutent plus. Les vaches qui se nourrissent de panais, donnent plus de lait et de meilleur beurre.

“ On sème 5 à 6 livres de graine par arpent. Il est à remarquer que la semence du panais ne se conserve pas au-delà d'une année. Si la carotte doit être enterrée très superficiellement, il n'en est pas de même du panais, dont la semence doit être recouverte d'au moins un pouce et demi de terre.

“ La culture de cette plante est un peu moins dispendieuse que celle de la carotte. Le panais présente encore un immense avantage : C'est que, même par des froids rigoureux, il ne souffre pas des gelées, lorsqu'il est encore dans la terre.

“ Son feuillage est aussi beaucoup plus abondant et est un fourrage meilleur que celui des autres racines. Le panais égale en valeur nutritive les carottes de bonne qualité.”

Du Topinambour.

Le topinambour est une plante vivace par ses racines, qui atteint communément de six à huit pieds, et dont les fortes tiges sont chargées d'abondantes feuilles, ayant généralement de 8 à